

femmes d'ici

OCTOBRE 1985 VOL. 20 no 2



UNE DÉCENNIE À SOULIGNER ● RÉUSSIR SA VIE ● LA BRODERIE
CONGRÈS ANNUEL ● GAGNANTES DU PRIX AZILDA MARCHAND

SOMMAIRE

Éditorial:

Louise Coulombe-Joly

Billet:

Éliane Saint-Cyr

Bouquin:

Éliane Saint-Cyr

En vrac:

Claire Levasseur

Nouvelles de l'Association:

Lise Girard

Un peu de tout:

Thérèse Nadeau

Consommation:

Marcelle B.-Dalpé

Une décennie à souligner

Michelle Ouellet

Où sont-elles devenues

Éliane Saint-Cyr

3 Réussir sa vie, c'est quoi?

Louise Dubuc

4 La broderie

Pierrette Lavallée

4 Nappe au Richelieu

Pierrette Lavallée

6 Congrès d'orientation

Commission de recherche

6 Les tribulations d'un jeune assisté social

Lucille Dugas-Poirier

7 Reportage du congrès annuel

Claire Levasseur

8 Gagnantes du prix Azilda Marchand

Noëlla Randlett-Caron

ÉQUIPE DE RÉDACTION

rédaCTRICE en chef
Louise Picard-Pilon

rédaCTRICES

Eliane Saint-Cyr

Thérèse Nadeau

Claire Levasseur

Luce Ranger-Poisson

secrétaire-coordonnatrice

Huguette Dalpé

COLLABORATRICES

Louise Coulombe-Joly

Lise Girard

Marcelle B.-Dalpé

Michelle Ouellet

Louise Dubuc

Pierrette Lavallée

Lucille Dugas-Poirier

Noëlla Randlett-Caron

page couverture

Louise Coulombe-Joly

photos

Pierre Lavallée

Huguette Dalpé

illustrations

Yves Thériault

France Malo

RESPONSABLE DU TIRAGE

Lise Gratton

SERVICE DES ABONNEMENTS

Marthe Tremblay

Abonnement

1 an (10 numéros) \$10.00

Dépôt légal

Bibliothèque nationale à Ottawa

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0706-3851

Courrier de deuxième classe

Enregistrement no 2771

Imprimé aux ateliers de

l'Imprimerie de la Rive Sud Ltée

publication de

l'Association Féminine d'Éducation

et d'Action Sociale

180 est, Dorchester, Suite 200

Montréal, Québec

H2X 1N6

Tél.: 866-1813

La reproduction des articles, photos ou il-

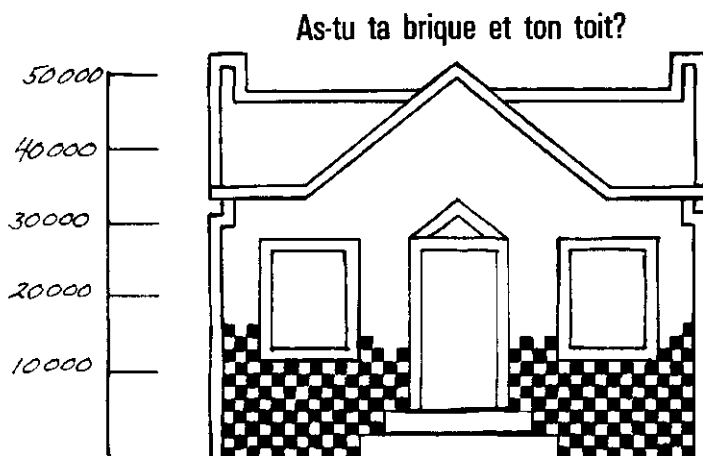
lustrations publiés dans la revue est

autorisée à condition que la source soit

mentionnée.

N.D.L.R.: Les articles publiés ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la pensée officielle de l'Aféas.

Si vous ou une de vos compagnes ne recevez pas Femmes d'ici, communiquez immédiatement avec le Siège Social, en indiquant votre nom, votre adresse complète, le nom de votre cercle ainsi que votre numéro d'abonnée.



Abitibi-Témiscamingue: .	284
Bas St-Laurent-G.:	1,655
Côte-Nord:	950
Lanaudière:	805
Mauricie:	2,300
Mont-Laurier:	600
Montréal-St-J.-O.:	600
Nicolet:	2,370
Québec:	1,300
Richelieu-Y.:	3,500
Saguenay-Lac-St-Jean:	1,105
Sherbrooke:	1,840
St-Jean:	781
Cercle Ste-Anne des	
Monts:	36
Total:	18,126

ET L'AFÉAS CONTINUE...

Par Louise Coulombe-Joly*



Nous avons vécu, en août dernier, une autre assemblée générale annuelle à Rimouski. Je suis toujours émue de voir autant de femmes (au-delà de mille cette année) réunies au même endroit durant trois jours et ce, en plein coeur de l'été. Certaines viennent représenter leur région et souhaitent prendre la parole pour défendre une position. D'autres assistent comme observatrices et suivent les débats avec intérêt. Plusieurs désirent rencontrer d'autres femmes et, par la même occasion, découvrent l'ampleur d'une association provinciale. Quelles que soient les motivations de chacune, des femmes venues des quatre coins de la province se retrouvent sous la même enseigne: l'AFÉAS. Plusieurs de ces femmes ont eu à organiser à l'avance ce voyage personnel autant du point de vue transport que de celui d'absence de la maison pour quelques jours.

L'engagement à l'AFÉAS, c'est fort!

Sur les lieux du congrès, les déléguées adoptent les rapports d'activités de l'année ainsi que le rapport financier pour aussitôt passer à l'adoption des prévisions budgétaires et à l'autorisation de former les comités pour l'année suivante. On remercie les responsables pour leur merveilleux travail et les dirigeantes provinciales qui terminent leur mandat. Le temps d'accepter, à regret, la décision de celles qui annoncent la fin de leur engagement intensif et l'on procède à l'élection du nouvel exécutif. Et ça recommence... Profitant de la présence des élues, il y a une réunion du Conseil exécutif en

soirée suivie du premier conseil d'administration le lendemain.

Une année se termine, l'autre débute!

Plusieurs membres peuvent se demander ce qui se passe au provincial, les élues ne font plus que de courts séjours à la tête de l'Association, 2 ou 3 ans. Depuis quelques années, on assiste à un changement de dirigeantes à une vitesse effroyable. Pour avoir fait partie de l'ancienne équipe, je peux vous affirmer qu'il n'est nullement question de problème interne, ni de tâche trop lourde, ni de désintéressement. Nous formions une équipe du tonnerre; leur décision est purement personnelle. C'est une question de choix de vie, de cheminement personnel ou de carrière.

Après avoir donné du plein temps ou presque pour l'avancement de l'AFÉAS durant quelques années, ces femmes ont le goût d'aller plus loin. Une chose est certaine, ces femmes ne resteront pas en chômage long-temps. Elles se dirigeront selon leurs goûts et besoins respectifs vers d'autres domaines tels le marché du travail, l'implication sociale ou politique.

L'AFÉAS incite les femmes à prendre leur place dans la société, à atteindre leur autonomie. Les buts sont atteints; l'AFÉAS est un tremplin.

C'est un phénomène que nous devons accepter et avec lequel nous aurons à vivre, c'est le prix à payer.

Les dirigeantes passent, l'AFÉAS demeure!

Nous pouvons parler d'une association stable puisque nous fêterons bientôt nos vingt ans d'existence. Avec ce que j'ai constaté de dynamisme, de motivation et d'enthousiasme au congrès, je crois que nous possédons tous les éléments essentiels pour mettre en application notre thème de l'année: «Réfléchir...Oser!» Ce thème reflète bien notre démarche de groupe d'action et s'applique autant dans notre vie personnelle que collective. Suite à nos recherches, nos études antérieures, nous sommes appelées à réfléchir à nos besoins, à affermir nos positions et à oser les défendre avec assurance, ténacité et détermination.

En tant que femme, chacune de nous osera exprimer ses besoins à sa famille afin de faire un pas vers l'autonomie personnelle.

En tant qu'individu, nous oserons poursuivre le débat sur la place publique pour obtenir des changements de lois, de mentalités et prendre notre place de partenaire.

En tant que membre, des milliers de femmes réfléchiront au fonctionnement de l'Association afin de se donner un mouvement sur mesure lors du congrès d'orientation en 1986.

Pour ma part, j'entreprends l'année avec optimisme et confiance entourée d'une équipe dynamique, convaincue et décidée. Fortes de l'accueil et de l'appui que vous nous avez manifesté lors des élections, nous accomplirons notre tâche avec ardeur. ■

*présidente provinciale

MASQUES

Par Éliane Saint-Cyr

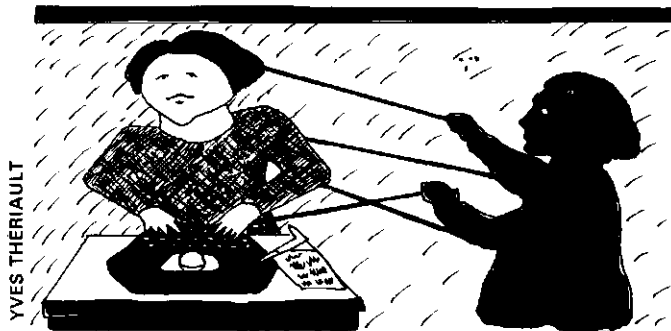
Avez-vous déjà assisté à un spectacle de marionnettes? Je ne parle pas des petits pantins articulés que l'on manie à l'aide de ficelles, je parle de ces marionnettes, plus grandes que nature, animées grâce à des tiges et qui évoluent sur une vraie scène. Elles sont impressionnantes et le travail du montreur surprend. Il est placé à quelques pas derrière la poupée et, dans l'ombre, à l'aide de longues baguettes fixées aux membres et à la tête, il réussit à faire bouger la marionnette si bien qu'il donne l'illusion de la vie.

Je pose cette question car je suis curieuse de savoir si votre réaction a été la même que la mienne. Moi, je me suis dit: c'est comme dans la vraie vie.

Dans la vie, toutes, nous sommes un peu montreuses de marionnettes. Nous tentons d'animer un personnage tenu à bout de bras. Le personnage que nous voulons tellement incarner ou encore le personnage que l'entourage espère si fort nous voir jouer.

Dans l'ombre, nous manions les baguettes de la mère idéale, la mère sans faille, aimante, attentive, dévouée, douce, infatigable, toujours au poste, sachant instinctivement son rôle.

Dans l'ombre, nous animons l'épouse parfaite, celle qui comprend, qui encourage, qui devine, celle qui est ten-

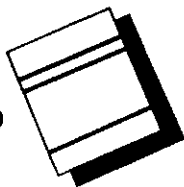


dre, fidèle et toujours prête, celle toujours forte dont le courage ne défaille jamais.

Notre dextérité, notre habileté est telle que très souvent nous réussissons à mouvoir, à la fois, la marionnette de la mère idéale, celle de l'épouse parfaite plus celle de la bonne employée. Nous en avons plein les mains et nous arrivons à ne pratiquement pas faire d'erreur.

Dans la vie, nous sommes des montreuses de marionnettes. Dans l'ombre, nous tenons à bout de bras des marionnettes plus grandes que nature. Après le spectacle, le montreur, lui, a le loisir de baisser les bras. ■

BOLQUINS



Par Éliane Saint-Cyr

L'ARGENT ÉLECTRONIQUE

Dans les journaux, à la télé, on parle du virage technologique. Tout le monde s'inquiète de la façon dont le Québec effectuera ce virage, mais savons-nous que le développement du secteur électronique bouleversera notre vie de travailleuse et de consommatrice? Yvon Valcin nous met en garde contre cette «révolution» qui se fait à notre nez sans que nous n'y prenions garde.

Monsieur Valcin fait oeuvre utile mais il est dommage de constater que son volume n'est pas d'un abord facile, sa présentation lui donne l'allure d'une thèse universitaire, des redites diluent l'intérêt et sa méthode de «faire comme si on était à la télé» crée des confusions. Ceci dit, le livre de Yvon Valcin mérite d'être lu: il est un des rares ouvrages de vulgarisation sur le sujet.

troisième volume d'une série de quatre qui relate leurs faits et gestes conditionnés par les contraintes des saisons. «C'était l'automne» nous montre les habitants de la vallée du Saint-Laurent se préparant aux rigueurs de l'hiver.

Jean Provencher sait raconter. Il le fait avec chaleur car il aime son sujet. Il nous remémore des habitudes, des traditions qui avaient même déserté notre mémoire: le calfeutrage des fenêtres, les corvées pour préparer le lin, etc. Le volume, comme les deux précédents, est beau. Les textes bien documentés fourmillent de détails, les illustrations (photos, dessins) très nombreuses sont une fête pour les yeux.

Un plaisir à s'offrir, un très beau cadeau pour quelqu'un d'aimé.

Jean Provencher, «C'était l'automne, la vie traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent», Éditions Boréal Express, Montréal 1984, 236 pages, 17,50\$

Yvon Valcin, «L'argent électronique: quitte ou double», Éditions Cirmae, Lac Beauport, 1984, 299 pages, 19,95\$

C'ÉTAIT L'AUTOMNE

Jean Provencher a entrepris de nous raconter la vie quotidienne de nos ancêtres. Vient de paraître le

EN VRAC

Par Claire Levasseur

LES FEMMES ET LES RÉGIMES DE RETRAITE

L'énoncé d'orientation et plan d'action d'une Politique québécoise de sécurité du revenu, à la retraite, propose de faire un pas de plus pour améliorer la condition des femmes âgées en rendant automatique le partage des rentes de retraite du régime de rentes du Québec au moment du divorce et de la retraite, reconnaissant par là que les rentes de retraite constituent des avoirs familiaux qui appartiennent à parts égales aux deux conjoints.

Par contre, le gouvernement n'entend pas donner suite aux propositions visant à étendre la couverture du Régime de rentes aux personnes hors du marché du travail rémunéré, entre autres, les travailleuses au foyer.

Le Journal du Travail, mai 1985

ENTRE MADAME BLANCHEVILLE ET LA FEMME BIONIQUE...

Il y a sans doute lieu d'asseoir des carrières non traditionnelles d'avenir pour les adolescentes.

Quelques pistes:

- l'orientation des femmes: de la tradition à l'innovation;
- le mariage ne constitue pas une assurance tous risques;
- le virage technologique et le domaine scientifique ne sont pas des maladies;
- il y a des pionnières.

Des stéréotypes vacillent: -jobs de gars, jobs de bras; -je dis mon amour des moteurs, des avions, de l'aventure; -faire ses preuves: un stress ou un défi?; -une gamme complète d'émotions: taquinerie, fierté et aisance, indifférence, comédie, harcèlement, double emploi: famille et carrière.

Un livre de référence: «Explorons de nouveaux espaces». Vous y trouverez plusieurs profils de carrières à divers niveaux d'études, des témoignages, de l'humour.

C.S.F., Ministère de l'Éducation, Ministère de la Science et de la Technologie.

ACCÉDER À LA JUSTICE

Le Ministère des Communications du Québec annonce la parution du «Guide d'accès à la justice». Ce livre se présente comme un conseiller à la portée de tous qui répond aux questions d'ordre légal que se pose le citoyen conscient de ses droits et obligations.

Rédigé dans un style simple, facile à lire et agrémenté d'une foule d'exemples, il regroupe en un seul volume de poche, un maximum d'informations sur les principes

généraux du droit. Vous avez des droits à faire valoir, des obligations à remplir?

LES ENNUIS EN ASSURANCE

La fraude et même la simple exagération évidente de part et d'autre en assurance ne profitent ni aux assureurs ni aux assurés. Elles contribuent simplement à faire gonfler les primes et les frais de contentieux.

On peut s'attendre de la part de l'assureur à toutes les explications et informations nécessaires à la décision de l'assuré qui doit, lui, savoir ce qu'il désire et poser les questions en conséquence.

Ce n'est pas le temps de ruser! On ne s'assure pas pour réaliser un profit. L'assurance sert à couvrir complètement ou partiellement certains risques. Pour éviter des ennuis, vous pouvez vous renseigner entre autres auprès du Bureau d'assurance du Canada (BAC) en téléphonant au 1-800-361-5131.

Justice, mars 1985

PARTENAIRES EN AGRICULTURE

Le Comité national des femmes en agriculture regroupe quatorze comités régionaux répartis dans tout le Québec. Reconnu par l'UPA depuis décembre 1983, ce comité se voue à la défense des intérêts de milliers de femmes impliquées, de quelque façon que ce soit, dans l'entreprise agricole familiale.

Dans les faits, elles sont productrices, collaboratrices ou agricultrices. Elles ont des aspirations et des besoins spécifiques: statut, crédit agricole, reconnaissance des acquis, formation et services de garde. Leur avenir réside aussi à faire avancer leur cause auprès de leurs partenaires.

La Gazette des femmes, mai-juin 1985.

LE FRANÇAIS: LE TIEN, LE MIEN, LE NÔTRE

Depuis l'adoption de la Charte de la langue française, beaucoup de gens s'imaginent que les institutions créées par cette Charte vont «faire» la francisation du Québec alors que d'autres protestent et passent aux actes.

C'est pour encourager et aider nombre de bénévoles qu'on a créé l'automne dernier le programme «Initiatives-francisation», un programme visant à susciter des actions ponctuelles dans le milieu, des actions qui ne sont prévues dans aucune pièce de législation et qui relèvent uniquement du bon vouloir et de la générosité sociale. Avis aux intéressées!

La francisation en marche, Office de la langue française, mai 1985.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Par Lise Girard

FEUILLET DÉCENNIE

L'AFÉAS publiait, en juillet dernier, un feuillet intitulé "1975-1985: une décennie à souligner". On y retrouve le bilan des réalisations de l'AFÉAS durant la décennie de la femme (1975-1985) ainsi que des perspectives d'avenir. Le feuillet servira surtout à informer les agents externes à l'AFÉAS (ministères, médias, organismes...) de nos réalisations durant cette décennie. Les régions ont reçu plus de 19 000 exemplaires de cette publication; elles en assureront la distribution auprès des cercles.

LES FEMMES ET LE POUVOIR POLITIQUE

Depuis quelques années, l'AFÉAS a tenté de démystifier le pouvoir politique et d'investir les lieux de pouvoir. Le nombre de femmes élues dans les structures politiques municipales ou scolaires ne cesse de croître. En 1985-86, l'AFÉAS mettra sur pied un projet visant à informer les femmes sur l'action politique et les inciter à participer activement à la vie politique. Nous prévoyons:

- produire une brochure d'intervention qui inciterait

les femmes à intervenir auprès des candidats(es) lors de campagnes électorales;

- produire un "kit" sur le cheminement possible dans des structures politiques (cheminement personnel en politique municipale, provinciale ou fédérale);
- organiser un colloque national réunissant des femmes qui occupent actuellement des postes élus et des femmes désireuses de s'impliquer en politique;
- élaborer et organiser des activités pour soutenir d'éventuelles candidates lors d'élections.

Ce projet sera financé par le Secrétariat d'État national et se réalisera de septembre 1985 à décembre 1986.

ASSURANCE-VIE

Tous les membres AFÉAS peuvent bénéficier, depuis 1984, d'une assurance-vie avec les Coopérants. Dans le numéro FEMMES D'ICI de novembre, les Coopérants inséreront un feuillet explicatif de cette assurance ainsi qu'une fiche d'adhésion. Tous les membres intéressées pourront la compléter pour obtenir cette assurance-vie.

UN PEU DE TOUT

SOINS DES VÊTEMENTS...ET...

Par Thérèse Nadeau

Vous venez de terminer un chef-d'œuvre en tricot pour en faire cadeau à votre amie. N'oubliez pas de joindre à votre don la bande de papier qui entourait la balle de laine: ainsi votre amie trouvera les directives concernant le lavage. Il serait sage aussi de donner un peu de laine pour le reprisage.

Reprendre

Vous avez eu le malheur de déchirer votre jupe en tweed, voici une façon de la reprendre. Enfilez votre aiguille avec deux fils de couleurs différentes, s'harmonisant aux couleurs du tissu de votre jupe. Ainsi, le reprisage sera presque invisible.

Tricot

Vous avez un patron de tricot à faire qui exige plusieurs laines de couleurs différentes, voici une solution pour empêcher qu'elles ne s'emmêlent les unes avec les autres.

Placez toutes les pelotes de laine dans un sac de plastique épais assez grand pour que chacune puisse bouger

aisément. Percez autant de trous qu'il y a de couleurs et faites-y passer les brins respectifs.

Souhaits de vive voix

Les cassettes sont un moyen économique de faire parvenir vos souhaits à vos parents ou vos amis qui sont au loin.

Nous pouvons toujours téléphoner, mais nous savons que les interurbains coûtent très cher.

Évidemment, il faut tout d'abord vous assurer que votre parente possède un magnétophone adéquat au type de cassette que vous lui posterez ou alors offrez-lui-en un en cadeau, la surprise sera complète.

Pourquoi ce Noël-ci, n'offririez-vous pas vos souhaits de vive voix à votre fille qui vit outre-mer?

Pensez à la joie qu'elle aura au moment où elle entendra votre voix, et celle de tous les autres qui lui sont chers, à cette époque de l'année où l'on est particulièrement sensible à la présence des êtres aimés.

Réf.: — Sélection, mai '83
— Revue "M", nov. '83

LA LOTERIE... DU RÊVE

Par Marcelle Dalpé

Pauline, c'est mon amie. Elle n'est pas cartomantienne, mais dans les petites réunions, elle éprouve un malin plaisir à faire parler les cartes ou les feuilles de thé. Elle leur fait dire des choses qu'elle pressent sur l'importance de l'amour, du travail, de la chance... dans la vie des gens.

Un jour, je lui demande: «Explique-moi donc quelle carte te fait dire telle chose». Elle me répond: «Je ne connais rien aux cartes, ni au thé, je dis ce que les gens aiment se faire dire: aux jeunes, je parle d'étude, de travail et d'amour. Pour les plus vieux, les sujets importants sont la santé, les voyages et l'argent, comme de raison. On me demande toujours: «Vais-je gagner à la loterie? Bientôt? Un gros montant?»»

La loterie! Mot magique à faire rêver. Si les sommes englouties pour l'achat de billets étaient ajoutées au temps perdu à échafauder des plans... Si on gagne, bien entendu... ce serait surprenant.

—«Dis-moi, Pauline, crois-tu en la chance? Espères-tu devenir riche un jour en gagnant à la loterie?»

—«Non, je ne deviendrai pas riche de cette façon. Je n'achète qu'un billet de mini par semaine en me disant: «Si je gagne, cinquante mille, c'est suffisant; si je perds, cinquante sous, c'est encore assez pour ne pas déranger mon budget»».

—«Moi, j'en prends plus que cela, je les essaie tous et je rêve... si tu savais comme je fais de beaux projets.. je sens qu'un jour, ce sera mon tour...»

—«C'est quoi tes beaux projets? Tu ferais quoi avec ton million, car c'est bien un million que tu sens que tu gagneras un jour?...»



—«Premièrement, je partagerais, j'en donnerais beaucoup: à mes enfants, mes frères, mes soeurs, et à d'autres aussi...»

—«J'y avais pensé, car tu es généreuse. Tu paierais la «traite» comme on dit.. ton plaisir serait très intense, sans doute plus que celui du receveur. Lui, il s'attendrait peut-être à en avoir plus, ta façon de donner ne lui plairait peut-être pas, au lieu de reconnaître ta générosité, il te traiterai peut-être d'égoïste... ton illusion s'évanouirait... Mais ensuite, tu ferais quoi?»

—«J'arrêteraï de travailler, je voyagerais, j'irais voir de mes yeux les belles choses que je ne connais que par les photos».

—«Un repos te ferai du bien, mais tu t'ennuierais de tes patients, de tes compagnes et de ton milieu de travail, souffrirais de ne plus te sentir utile. Tu ne serais plus considérée de la même façon, tu ne serais plus la femme qui gagne sa vie, mais la femme riche qu'on aime toujours sans oser le témoigner. Tu ne penserais plus comme avant parce que tu n'aurais plus les mêmes préoccupations; on te croirait à l'abri des soucis. Quant aux voyages, ta peur bleue de l'avion, ta crainte folle de la maladie dès que tu n'es plus chez vous, cela ne disparaîtrait pas parce que tu posséderais un million...»

—«Ah! arrête.. tu vas m'énerver.. on dit pourtant que cela ne change pas le monde de gagner.. je pense que je vais aimer mieux ne pas gagner...»

—«Reprends ton calme, j'ai lu quelque part, qu'en 1978, il y a déjà sept ans, les chances d'empocher le million à la loterie étaient de une sur 625 000. Il paraît qu'il vaut mieux risquer aux courses, les probabilités d'un gain sont plus nombreuses. Aux dires des experts, la loterie est, parmi tous les jeux de hasard, le plus avare, le plus bouffon et le plus abrutissant, quoique le plus populaire. Les gens ont besoin de rêver. La loterie, c'est le trafic de l'illusion. L'attrait qu'exerce l'espérance d'une fortune immédiate explique que les gens s'entêtent, tirage après tirage, à verser librement, avec enthousiasme million par dessus million au trésor public... Une seule explication: la nécessité de l'illusion...»

—«Oh! tu parles donc sagement! Tu me fais réfléchir. Viens, je nous sers une tasse de thé.»

—«Après, je ferai dire aux feuilles que tu es deux fois plus susceptible d'être tuée par la foudre et vingt fois plus exposée à être assassinée au cours d'une année que de devenir riche par la loterie...»

Ah!... Tiens, toi!

pour notre maison... encore un petit coup de solidarité!

Par Jeannine R.Bouvet

Oui, notre projet de maison, c'est reparti. Nous en avons jaté (vos déléguées) lors de l'Assemblée générale d'août et nous avons pris l'engagement que cette année, toutes, nous travaillerions à «poser» la toiture de notre maison.

On nous a dit que l'an passé nous avons recueilli plus du tiers des fonds

nécessaires à l'acquisition de notre maison? Bravo et mille mercis!

À deux pas de notre objectif, il faut intensifier les efforts. Laissez parler votre cœur, votre imagination et le tour sera joué!

Tout à coup, avec 1986, l'année du 20e anniversaire, nous pourrions nous offrir un cadeau!

Une maison à nous, une présence dans le milieu,

Une maison à nous, un gage de plus d'efficacité, Une maison à nous, un signe de maturité.

À l'automne, c'est décidé, c'est la joyeuse corvée de la TOITURE!



1975-1985 UNE DÉCENNIE À SOULIGNER (2)

Nous l'avons vu, les acquis au niveau des lois ont été nombreux depuis le début de la décennie. (1) Comment l'AFÉAS a-t-elle contribué à ces gains?

Par Michelle Ouellet*

Nos prises de position

Chaque congrès amène sa moisson de résolutions, fruits de l'étude, de la réflexion effectuée au cours d'une année de travail. Ces résolutions expriment les attentes des membres AFÉAS. Elles proposent des modifications aux lois en vigueur et en suggèrent de nouvelles.

Ainsi, en août dernier, nous avons pris position dans plusieurs domaines; entre autres, la formation professionnelle des filles, les services de garde en milieu familial, la violence et les agressions faites aux jeunes, les centres de santé-femmes, la résidence familiale, l'aide financière pour l'accès aux études, etc... En ces domaines, nous proposons des changements au fonctionnement actuel.

Qu'advient-il de nos résolutions?

L'acheminement des résolutions adoptées en 1984 l'illustre. Des centaines de lettres ont été expédiées aux autorités concernées, ministres responsables, députés au pouvoir ou dans l'opposition. De nombreux députés, siégeant aussi bien à Québec qu'à Ottawa ont été rencontrés. Des appuis ont été réclamés. Toutes nos interventions dans les médias, rencontres, débats publics ont servi à véhiculer nos positions. Certaines sont d'ailleurs privilégiées: celle décrétée «priorité d'action», celles se rattachant à notre recherche-action sur les travailleuses au foyer qui a des incidences dans presque tous les domaines: fiscalité, éducation, affaires sociales, justice.

Le bilan d'une année

Malgré une année intense d'actions au niveau des membres, des régions et de l'association, les résultats de nos démarches est peu perceptible. Nous avons rencontré une écoute attentive. Nous avons reçu un

volumineux courrier accusant réception, manifestant de l'intérêt, nous informant des études ou début de réalisations en cours et nous invitant à poursuivre notre action. Ce genre de réactions s'applique à l'ensemble de nos recommandations sur les travailleuses au foyer et à certaines des résolutions adoptées en 84: celles sur l'utilisation des autobus scolaires, les services de garde en milieu scolaire, les prêts et bourses, l'usage du tabac dans les endroits publics, la violence et la prostitution.

D'autres résolutions ont été nettement refusées allégeant la réglementation ou les politiques en cours: c'est le cas pour la tarification du téléphone pour les organismes à but non-lucratif, les corps de police et le recotage des votes au municipal.

Une de nos résolutions portant sur le renforcement irait à l'encontre de la Charte des droits et libertés de la personne. Pour sa part, la Corporation professionnelle des Médecins du Québec a qualifié de jugement de valeur et non justifié nos positions sur les diagnostics hâtifs de dépression nerveuse chez les femmes mettant en doute la recevabilité des études sur lesquelles reposent notre argumentation.

L'utilisation du terme «travailleuse au foyer» est toujours contestée par l'Office de la langue française.

D'autres résolutions sont cependant prises en considération. C'est le cas de la semaine du respect de la personne. Face à la prévention de l'alcoolisme chez les femmes, plusieurs intervenants (tes) en toxicomanies ont été sensibles à notre argumentation et se proposent d'agir en ce sens.

Le bilan d'une décennie

On le constate, le bilan d'une année d'action est mince... C'est en dres-

sant celui d'une décennie que le résultat devient visible. La plupart des changements obtenus depuis 10 ans (2) ont fait l'objet de résolutions adoptées par les membres AFÉAS et d'actions entreprises en vue de leur obtention. L'AFÉAS n'a pas été la seule association à prôner ces changements. Le plus souvent, différents groupes véhiculent une même position. Des coalitions se forment, au gré des intérêts pour mieux faire progresser une demande. Mais une constatation s'impose: l'AFÉAS a défendu ces dossiers et a contribué à faire évoluer les mentalités en vue de leur obtention.

Car c'est à ces deux niveaux qu'il faut agir: auprès de l'opinion publique et auprès des instances politiques. Le plus beau plan d'action n'aura aucun succès si les mentalités ne sont pas prêtes à accepter un changement.

C'est donc sur ces deux plans qu'il faut continuer à agir. Notre force réside dans notre structure d'action: actions au niveau des membres dans les cercles et actions au niveau des régions et de l'association au nom de ses membres.

Nous devons être conscientes de cette force. Un exemple: l'utilisation du terme «travailleuse au foyer» sur les listes électorales: ce que nous n'avons pas encore obtenu au niveau provincial, des cercles ont réussi à l'obtenir au niveau de leur municipalité.

En somme, le bilan est positif et incite à poursuivre. Nous n'avons pas de «priorité d'action» cette année, mais le travail ne manque pas... Aussi en ce début d'année AFÉAS, bonne action sociale! ■

*chargée du programme d'action

(1) «1975-1985, Une décennie à souligner», Michelle Ouellet, Femmes d'Ici, septembre 1985

(2) Ibid

PORTRAIT

QUE SONT-ELLES DEVENUES?

Par Éliane Saint-Cyr

Jacqueline Labossière

Richelieu-Yamaska – 1971-1974



En quittant le poste de présidente régionale, Madame Labossière escomptait un moment de repos mais sous la pression des demandes répétées, elle accepte la présidence de Centraide à la paroisse: le contrat dure une dizaine d'années avec une incursion de deux ans au Conseil d'administration diocésain.

Jacqueline Labossière s'implique dans sa communauté paroissiale et depuis sa fondation, elle est secrétaire du Conseil de pastoral paroissiale (6 ans).

La Caisse populaire requiert ses connaissances et son dévouement. Après un passage de deux ans au Conseil de Surveillance, on la retrouve au Conseil d'administration où elle oeuvre présentement.

Madame Labossière est toujours présente à son cercle AFÉAS de St-Ours. Elle prête main-forte au Bloc éducation. Elle aime aussi se tenir au courant de ce qui se passe à la Région en participant aux assemblées générales et aux journées d'information ou autres sessions.

Sportives, Jacqueline s'adonne à la bicyclette et au ski de fond. Durant ses loisirs, elle fait du tricot, de la céramique et s'occupe passionnément de ses plantes, les voyages l'intéressent mais c'est encore sa petite-fille de deux ans qui occupe la meilleure place dans son coeur.

Maria Loiselle

Abitibi-Témiscamingue – 1973-1978



Maria Loiselle considère que ses années passées à la direction de sa Région ont été pour elle «l'Université des Femmes!» Et, ajoute-t-elle, ce fut un temps agréable et formateur.

Au mois d'août 1978, Madame Loiselle commençait une nouvelle carrière. Elle devenait préposée aux soins, puis, animatrice en loisirs auprès des résidents du Centre d'Accueil Duhamel, à Fabre. Ce travail lui apporte beaucoup de joie et l'occasion de se dépenser. Maria partage son temps entre le travail, son engagement chrétien et sa famille. De ce côté, il y a de quoi s'occuper avec 28 petits-enfants. «C'est peut-être ça avoir la vie en abondance?», s'interroge Maria.

Madame Loiselle persiste à croire qu'elle est une choyée, une comblée de la vie; elle affirme: «J'ai vécu et vis encore de belles et bonnes choses».

Claire C. Painchaud

Québec – 1967-72

Après cinq années consacrées à la Région AFÉAS, c'est la St-Vincent-de-Paul et l'Âge d'Or de Plessisville qui bénéficient de la disponibilité de Madame Painchaud. Présidence, vice-présidence ou secrétariat, Claire sait accepter les responsabilités. Son mari se préparant au diaconat permanent, Madame Painchaud a dû suivre avec lui, durant deux ans, des cours en



théologie ce qui l'a amenée à assumer quelques charges de pastorale à sa paroisse.

À travers ces occupations, Claire Painchaud sait se garder des loisirs, elle voyage et surtout, elle consacre du temps à ses dix enfants.

Germaine Bernier

Mauricie – 1969-1970

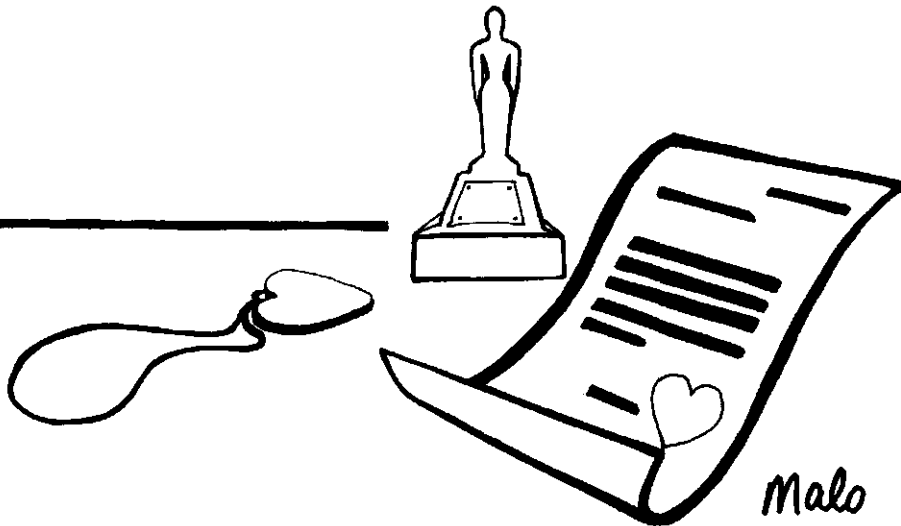


La santé défaillante de son mari et le départ de Shawinigan de la famille, qui se fixe à St-Narcisse, contraignent Germaine Bernier à abandonner la présidence de la région La Mauricie.

Cette formation et cette expérience acquises à l'AFÉAS, Madame Bernier les met à profit en fondant le Club de l'Âge d'Or de St-Narcisse, en mai 1972. Au début, quarante membres

Suite à la page 13

RÉUSSIR SA VIE, C'EST QUOI?



Marie-Marthe, 55 ans: C'est vivre dans la joie, dans l'amour, dans l'harmonie.

Ginette, 30 ans: Réussir sa vie, c'est faire ce que tu veux, quand tu veux, où tu veux et comme tu veux!

Marthe, 28 ans: C'est se fixer des objectifs et les atteindre, en respectant les autres.

Chantal, 33 ans: C'est difficile de répondre. Réussir à satisfaire ses ambitions, ses aspirations le plus possible.

Lise, 35 ans: Faire ce que tu veux et pas ce que les autres veulent.

Pierrette, 57 ans: Ah! là là!... c'est arriver à être heureuse.

Par Louise Dubuc

On parle de réussir sa vie, mais il y a aussi «réussir dans la vie». Deux expressions qui se ressemblent comme des soeurs mais qui sont loin d'être jumelles. La première, comme quelques femmes nous l'ont confié, signifie s'accomplir, être authentique, vivre en harmonie. La seconde expression pourrait se traduire par «réussir à se tailler une place dans la société». Être heureuse et le paraître. Deux buts différents, mais que l'on confond souvent dans notre course au bonheur.

On espère qu'en se conformant aux modèles proposés par la société, on obtiendra le bonheur en retour. Un peu comme une garantie.

On nous le promet depuis notre plus tendre enfance. La publicité nous serine à longueur de journée ce qu'il faut acheter pour être heureuse, à tout le moins, le paraître. La moral chrétienne nous enseigne comment penser et se comporter pour être dans les grâces de Dieu (et donc de nos semblables) et tous répètent sans cesse une foule de préjugés qui parachève ce lavage de cerveau. En

fait nous passons notre vie à faire ce que les autres attendent de nous.

Certaines se sont fixées des buts, des objectifs de vie à vingt ans. Elles en ont maintenant quarante, soixante... ça date. Elles n'ont jamais songé à les réviser. Pourtant, on évolue durant toutes ces années. L'expérience aidant, on acquiert de la maturité, du recul qui nous permet de cerner davantage qui l'on est et ce que l'on veut vraiment.

Pour nous venir en aide, les maisons d'éditions publient chaque année plusieurs volumes traitant du bonheur. «Le visage du bonheur», «Vivre heureux», «Le bonheur à la portée de tous», «Le succès en quinze leçons»...(1) Ces livres de recettes se ressemblent tous. Ils simplifient souvent de manière indue la complexité de l'âme humaine et nous proposent rien de moins qu'une programmation en bonne et due forme; nous promettant le succès, ils considèrent comme une règle d'or de se forger une image. Une image gagnante. Bien habillée, toujours souriante, sans jamais aucun problème personnel ou vague à l'âme, il ne nous arrive jamais que des bonnes

choses. S'endormir le soir en se répétant: «Je vais réussir, je vais gagner». Mais réussir quoi? Un lavage de cerveau? Il est certain qu'une attitude positive devant la vie est un gage de réussite, mais de là à nier ses émotions, à ne jamais dire à qui que ce soit que «ça» ne va pas très bien, c'est étouffer sa vraie personne. Ces livres vous promettent le succès social, la réussite financière, mais à quel prix?

Est-ce qu'être bien vus dans la société, posséder une voiture de l'année et une piscine creusée dans sa cour, rend vraiment les gens plus heureux?

Tout de même, ces auteurs à succès s'entendent pour livrer quelques conseils fort sensés:

Être positive: Pensez fermement que tout ne peut qu'aller bien pour vous, entretenez constamment des images positives des gens qui vous entourent. Ne perdez pas votre temps à imaginer des scénarios négatifs.

Tourner le dos au passé: Ce n'est pas parce que vous avez été marquée par un événement malheureux que toute

votre vie doit l'être. Tournez-vous fermement vers le présent et envisagez l'avenir avec optimisme.

Être soi-même: Ne gaspillez pas votre énergie à essayer d'être quelqu'un d'autre. Ou de faire constamment plaisir aux autres à votre détriment. Réussir sa vie, c'est devenir une personne authentique.

Cesser d'attendre: le bonheur n'arrive pas de l'extérieur. Ce n'est pas un état que l'on peut se procurer. Le bonheur se bâtit de l'intérieur par un état d'esprit et beaucoup de persévérance.

L'attente: Attendre. Passivement. Quelqu'un, quelque chose. Qu'arrive la personne dont on a besoin... ou de déménager dans un quartier plus résidentiel. Que les enfants grandissent... ou que vienne notre heure. Que ce soit l'autre qui change, qui prenne les décisions. Attendre. C'est ce que l'on a montré aux femmes, et c'est la plus sûre façon de gâcher sa vie!

Et si, au lieu d'attendre, on passait à l'action? Que pouvons-nous faire dès aujourd'hui afin de cesser d'attendre et d'obtenir ce que nous voulons? Cesser de dépendre des autres pour son bonheur, c'est réussir sa vie.

L'autonomie

On parle souvent de l'autonomie financière à l'AFÉAS, mais ce n'est pas de celle-ci dont il s'agit, ou plutôt elle se trouve englober ici dans un contexte plus large. Je pense à l'autonomie de l'individu par rapport à la société. Se diriger vers l'autonomie, «c'est se fixer progressivement des buts que l'on désire personnellement atteindre. Devenir responsable de soi-même. Décider des activités et des comportements qui ont un sens pour nous et de ceux qui n'en ont pas. La liberté d'être soi-même est une liberté lourde de responsabilités, et on s'en approche avec prudence, crainte et bien peu de confiance au départ». (2)

L'autonomie, c'est élaborer son propre code de valeurs au lieu d'adopter celles qui ont cours dans notre milieu. C'est ne pas se sentir attaquée ou menacée lorsqu'une personne exprime son désaccord avec nos principes et nos idées. Cela veut dire penser par soi-même, être authentique au lieu de se fier aux autres. C'est aussi se laisser envahir par ses émotions et s'habituer à les exprimer, que ce soit la joie, la colère ou la peur. Cela signifie également accepter, sereine, que les autres fonctionnent différemment et les respecter.

La peur de l'échec

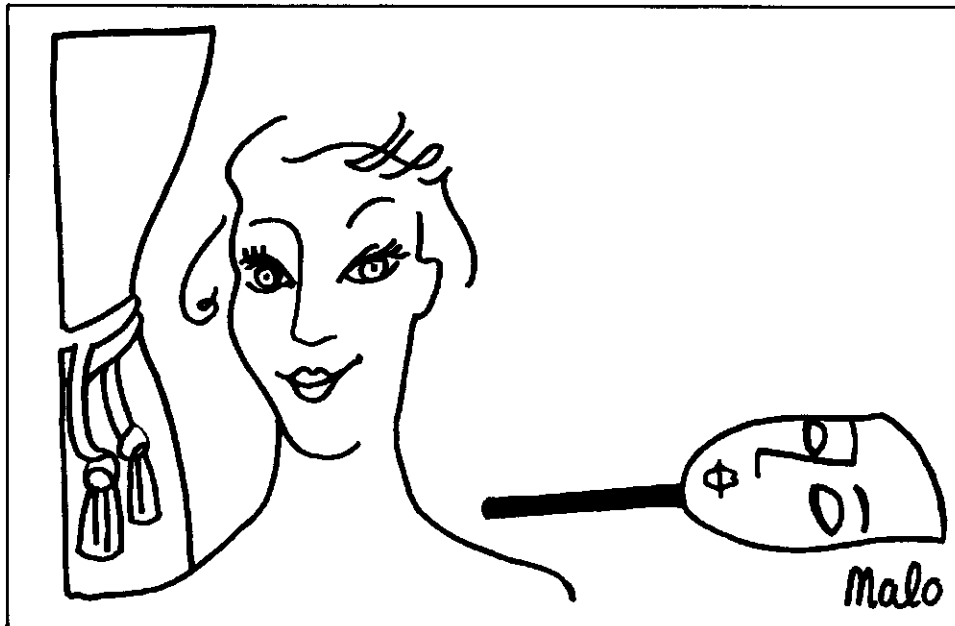
Que de beaux projets avortés, que de talents étouffés dans l'oeuf par la peur de l'échec! Cette crainte paralyse tant et si bien certaines femmes qu'elles n'entreprendront jamais rien de toute leur vie de peur de ne pas réussir. Pourtant, on n'en meurt pas!

Je vais vous confier un secret: J'aime mes échecs. Je leur voue une tendresse particulière. C'est qu'ils m'ont tant appris. Ils m'apportent, fierté mise à part, beaucoup plus que mes

capacité à nous montrer à la hauteur de notre potentiel.

Le besoin d'être aimé

Faire ce que l'on veut, être soi-même, se fixer des objectifs personnels et les atteindre... Les femmes interrogées au début de cet article ont toutes, spontanément, répondu dans le même sens. Elles ont raison. Comment expliquer alors le fait que la plupart des gens mènent leur vie d'une manière qui ne leur ressemble pas?



réussites. Ça réveille, ça secoue. Il faut considérer ses échecs comme des expériences enrichissantes, au même titre que ses succès.

Ce qui compte, ce n'est pas la réussite, mais l'authenticité. Une gagnante s'accomplit en étant fidèle à elle-même, en agissant en femme crédible et sensible. Surtout, elle ne consacre pas sa vie à une conception de ce qu'elle croit devoir être. Rester soi-même et ne pas utiliser son énergie à jouer la comédie, à maintenir une apparence.

Vivre comme on le leur a enseigné, plutôt que de chercher à se connaître et à devenir soi-même, voilà qui est commun à beaucoup de femmes. En jouant la comédie, les femmes se dépouillent de toute la richesse de leur potentiel inexploité. Abraham Maslow note que celles qui négligent de développer leurs talents, qui vivent une vie terne et ennuyeuse et ne se donnent pas les moyens adéquats pour entretenir des relations avec les autres, apprennent à un moment ou à un autre qu'elles se sont nuï à elles-mêmes. Notre véritable sentiment de culpabilité provient de notre in-

Pourquoi se conformer à une image, se faire violence pour devenir une autre personne que soi-même? Pour être aimé, tout simplement! L'être humain, la femme comme l'homme, a un besoin quasi-viscéral d'être aimé, respecté tant par ses proches que par l'entourage en général. Ce besoin nous fait faire, avouons-le, bien des bêtises. Il faut une solide dose de confiance en soi pour dénigrer les modèles imposés par la société. Pourtant, cela vaut le risque car généralement, on nous aime encore plus, d'avoir le courage d'être authentique, et ce coup-ci c'est vraiment pour nous-même! ■

(1) Les titres sont nommés au hasard

(2) Carl Rogers

Bibliographie

— «Pour l'amour de soi», Dossier AFÉAS, octobre 1984

— D. Jongeward et D. Scott, «Gagner au Féminin», l'analyse transactionnelle pour la nouvelle femme, Interéditions, Paris, 1979

— Harry E. Gunn, «Comment surmonter le sentiment de culpabilité», Éditions Stanké, 1979

— AFÉAS, «Kit de formation», session 100-6

LA BRODERIE

Jusqu'au XVe siècle, les broderies sur blanc étaient rares en France. Ce serait, dit-on, la reine Isabeau de Bavière qui aurait apporté à la Cour de France le luxe du linge brodé. De là jusqu'à nous, il n'y a qu'un fil... cinq siècles de long.

Les principes de base de la broderie blanche sont très simples. Encore faut-il les connaître, puis les respecter scrupuleusement, si l'on veut réussir un travail.

Par Pierrette Lavallée

Les fournitures

Leur choix dépend d'une part de la technique employée, d'autre part de la destination de l'objet à broder.

Les tissus

Les tissus fins, les toiles de lin ou de coton sont les mieux adaptés pour la broderie ajourée.

La toile pur lin - Fleur Bleue - importée de France est une toile blanche, très fine, au tissage serré. C'est une des plus belles toiles importées, actuellement sur le marché. Disponible dans une largeur de 106 pouces, elle est recherchée des connaisseurs qui l'emploient aussi bien en couture que pour la broderie. Inutile de dire que la demande dépasse souvent les arrivages.

Les toiles venant de Pologne, Tchécoslovaquie, Belgique sont moins rares, mais quand même de bonne qualité. Faites de pur lin, naturelles ou écruées, elles ont généralement 60 pouces de largeur. Elles sont idéales pour la lingerie de table.

Toutes les toiles de fibres naturelles demandent d'être repassées, quelles qu'en soient la provenance et la qualité.

Aiguilles

Choisir des aiguilles solides, résistantes à la rouille et au ternissement.

La grosseur de la fibre employée déterminera la grandeur de l'aiguille. Le chas doit être suffisamment grand pour faciliter le passage du fil et éviter son usure.



PIERRE LAVALLÉE

Les aiguilles à broderie se vendent en diverses grandeurs: 1 à 10. Plus le chiffre est grand, plus l'aiguille est courte et fine. Une aiguille à broder de calibre international No. 6 (Milward) convient parfaitement pour trois brins de coton à broder.

Fils à broder

La beauté de la broderie dépend en grande partie de la qualité du fil utilisé. Le fil de coton est le plus employé. Il se présente en petit écheveau ou en pelote.

Un écheveau de fil à diviser contient huit mètres. Ce coton de six brins a l'avantage de pouvoir être utilisé suivant la finesse du tissu à broder, du motif et du point; en totalité ou en partie. Il existe en blanc et dans une gamme infinie de coloris.

Le coton à broder en pelote s'emploie tel quel. Une pelote contient 87 mètres et coûte à peine plus de deux fois le prix d'un écheveau et le choix des coloris est sensiblement le même.

Le coton perlé est un coton torsadé, brillant et à relief assez gros. Selon sa grosseur, il se présente en écheveau ou en pelote. Son emploi convient particulièrement aux toiles rustiques.

Les ciseaux

Ils seront petits, effilés et bien coupants. Certains ciseaux utilisés pour découper les festons et les applications ont une lentille au bout d'une branche. Cette lentille se met en dessous pour éviter de couper dans l'étoffe.

D'autres ciseaux possèdent des lames d'inégales largeurs. Comme pour les travaux de couture, la lame la plus large sera posée en dessous pour ne pas endommager la broderie ou le tissu.

Le dé

On doit toujours porter un dé pour broder. Il sera de préférence en métal et s'adaptera bien au doigt.

Le tambour

Il consiste en deux cercles de bois qui s'emboîtent l'un sur l'autre. Le plus grand, muni d'une vis ou d'un ressort pour l'ajuster, se resserre sur le tissu

posé sur le plus petit cercle. Il permet de tendre le tissu et d'obtenir ainsi un travail plus régulier.

Le tambour s'emploie pour de petits dessins ou lorsque la pièce à broder est trop grande pour être entièrement enroulée sur un métier à broder. En ajustant la pièce sur le tambour il faut s'assurer que les fils de chaîne et de trame sont bien sur le droit fil. Toutes les brodeuses n'emploient pas un tambour.

Reproduction d'un dessin de broderie

Lorsqu'un patron à décalquer au fer chaud est utilisé, on doit commencer par découper les écritures qu'il y a sur le calque. Placer ces dernières sur un tissu semblable au tissu de l'ouvrage et essayer la chaleur du fer. Si l'impression obtenue en trois secondes n'est pas nette, le fer n'est pas assez chaud. Quand il s'agit d'un patron répétitif, il est nécessaire d'augmenter la température du fer chaque fois que le patron est utilisé.

Pour imprimer le dessin, épingler le calque solidement, en plaçant l'endroit sur le tissu, presser avec un fer assez chaud en ayant soin de ne froisser, ni bouger le papier d'aucune façon. Le fer ne doit pas glisser sur le calque, il faut tout simplement le lever et l'appuyer légèrement pendant trois secondes.

En décalquant sur des synthétiques, utiliser une feuille de papier à calquer entre le patron et le fer pour protéger l'étoffe de la chaleur du fer.

Si le modèle choisi n'est pas à reproduire au fer chaud, interposer un papier carbone entre le tissu et le modèle et faire les contours du dessin à l'aide d'un crayon à mine fine.

Tracé et remplissage des dessins

Pour bien faire la broderie, il est essentiel de tracer correctement le dessin en exécutant de petits points sur les contours dessinés. Pour bâtir, se servir d'un fil de coton un peu plus gros que celui qui sera utilisé pour la broderie elle-même. Le fixer dans le tissu par quelques points devant, jamais par un noeud.

Remplir l'espace entre deux tracés par des points devant, en allant et en

revenant aussi souvent qu'il le faut pour que la broderie qui sera exécutée ensuite soit bien ronde et en relief.

Les points de broderie

Point devant - C'est le plus simple de tous les points. Sortir l'aiguille du tissu et la repiquer à intervalles réguliers sur tout le tracé du dessin. Les points et les espaces doivent être courts et de longueur égale. À noter: une fois la broderie terminée, les points devant doivent être invisibles.

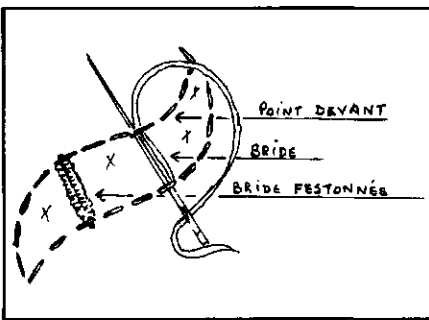
L'oeillet - Tracer d'abord le contour de l'oeillet par de petits points devant. Piquer le tissu avec un poinçon au centre du cercle et agrandir le trou. Surfiler le bord de points très serrés.

L'oeillet ombré est brodé avec des points très courts dans le haut et plus longs dans le bas.

Point de cordonnet droit - Travailler de gauche à droite par-dessus un simple tracé au point devant. Suivant l'importance du relief à obtenir, placer sur ce tracé un fil rond et tordu que l'on recouvre ensuite de points verticaux placés l'un à côté de l'autre.

Point de cordonnet oblique - Il se travaille de la même façon que le cordonnet droit, sauf que les points sont sur le biais.

La bride - Tracer le contour du dessin par un point devant et lancer un fil d'un bord à l'autre du motif à l'endroit où la bride doit être



exécutée. Ramener le fil à son point de départ: on obtient ainsi deux fils tendus. Recouvrir ces fils d'un point de cordonnet pour la broderie An-

cienne, d'un point de feston pour les broderies Vénitienne et Renaissance ou d'un point de feston avec picot pour la broderie Richelieu. Cette bride s'exécute sans jamais piquer dans le tissu.

Une fois les brides terminées, exécuter le point de feston autour de la forme, en gardant le bord bouclé du feston vers l'intérieur. Couper ensuite le tissu derrière la bride et autour de l'intérieur de la forme.

Le **point de feston** s'exécute de gauche à droite. Tenir le fil en dehors du tracé avec le pouce gauche. Introduire l'aiguille dans l'étoffe au-dessus des points du tracé et la ressortir au-dessous de ces points. Bien tendre le fil sans toutefois faire froncer le tissu. Les points suivants s'exécutent de la même manière. Ils doivent être très réguliers et rapprochés les uns des autres.

Il est important de savoir de quel côté l'ouvrage sera découpé et exécuter le point de feston en alignant son arête bouclée le long du bord à découper.

Pour bien reconnaître les espaces à découper, il serait bon de les marquer avant de commencer à broder les points de feston. Sur certains décalques, les espaces à découper sont marqués d'un "X" qui est reproduit sur le tissu au moment d'imprimer.

Finition des ouvrages

Avant de découper le tissu dans les motifs, repasser l'envers de la surface brodée en utilisant une pattemouille. Découper les motifs sur l'envers du tissu; repasser de nouveau.

Afin de laisser aux motifs tout leur relief, repasser sur l'envers. Placer la broderie sur un molleton épais, recouvert d'un linge propre.

Repasser très humide en suivant les sens chaîne et trame du tissu pour ne pas déformer l'ouvrage. Recouvrir les brides d'un linge pour ne pas endommager les brides avec la pointe du fer. ■

Référence: -Encyclopédie de la Broderie D.M.C.
-La broderie et le Smocking (A-821) Gouv. Québec
-Guide Complet des Travaux à l'Aiguille, Reader's Digest.

Germaine Bernier

Suite de la page 9

étaient inscrits et dix ans plus tard, au moment où Germaine Bernier cède la présidence, plus de trois cents personnes ont participé aux activités: voyages, artisanat, bricolage, loisirs,

conférences, etc.

Moins active depuis quelques années, Madame Bernier suit quand même les réunions du cercle AFEAS, reste responsable des Filles d'Isabelle affiliées au cercle Jeanne-Mance de Shawinigan. Elle collabore aux ac-

tivités de la paroisse et visite les malades.

«Mon but aujourd'hui, constate Madame Bernier: continuer à préparer l'avenir en regardant le passé et vivre le présent avec la capacité que Dieu veut bien me donner».

CONGRÈS D'ORIENTATION

j'aime l'aféas...

Le grand voyage d'exploration et de réflexion sur le fonctionnement de notre Association effectué en mars 1985 fut une véritable petite mine d'or comme source d'information; non seulement l'intérêt qu'il a suscité se constate par l'avalanche de réponses, de souhaits, de suggestions reçus, mais il révèle aussi des éléments significatifs sur les motifs qui poussent les femmes à adhérer à l'AFÉAS.

Les membres de la Commission de recherche constatent une nette différence entre les raisons recueillies lors du premier congrès d'orientation et celles énoncées sur les formulaires-réponses «J'AIME», «J'AIME PAS», «J'AIMERAIS».

En 1985, j'aime l'AFÉAS...

Être membre AFÉAS c'est...

...Apprendre entre femmes à ouvrir la porte sur les réalités de la condition féminine;

...Se sentir concernée et partie prenante d'un mouvement qui fait avancer la cause des femmes;

...S'éveiller à la solidarité féminine et désirer la faire grandir;

...Développer une force collective;

...Découvrir notre potentiel et apprendre à le partager avec d'autres;

...Partager nos aspirations et s'ouvrir à de nouveaux horizons;

...Devenir audacieuse et perdre la peur des défis à relever;

...Avoir la possibilité de recevoir une formation personnelle et technique diversifiée;

...Prendre contact avec l'implication, l'engagement et même le pouvoir;

...Accepter les autres par le dur apprentissage du travail d'équipe;

...Développer ses capacités d'organisation, de planification et d'ingéniosité;

...Faire face à ses responsabilités de femme dans la société.

Même en additionnant toutes ces

raisons, le motif central demeure toujours le PLAISIR de se retrouver en groupe pour discuter, s'amuser, rire, voir même pleurer...

Cette courte synthèse laisse transparaître une évidence qui se traduirait dans cette courte phrase: «En 1985, les membres S'AIMENT... ET SÈMENT L'AFÉAS...»

Lequel des motifs énoncés plus haut vous rejoint le mieux?

Les membres de la Commission de recherche provinciale

Josée Gauvreau Leclair, région Richelieu-Yamaska

Pauline Nault Normand, région de Québec

NAPPE AU RICHELIEU

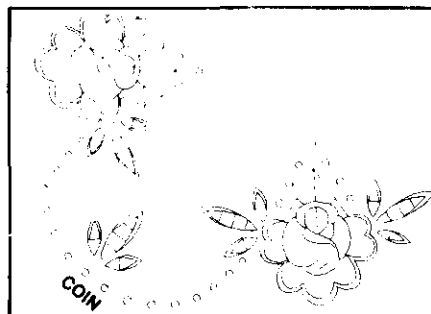
Patron / 245

Par Pierrette Lavallée

Dessin: Rose avec feuilles et oeillets ajourés.

Contenu: Le patron comprend la moitié du motif du centre, un coin et deux motifs pour les serviettes. Bon pour une grande nappe, avec serviettes.

Description: C'est un patron répétitif, qui s'imprime au fer chaud. Il contient les ins-



tructions pour imprimer le dessin et des directives sur les points de broderie à employer.

Coût:

\$2. chez Raoul Vennat Inc, 3971, rue St-Denis, Montréal, H2W 2M4. Commandes postales acceptées. 10% de rabais sur commandes de \$100. ou plus.

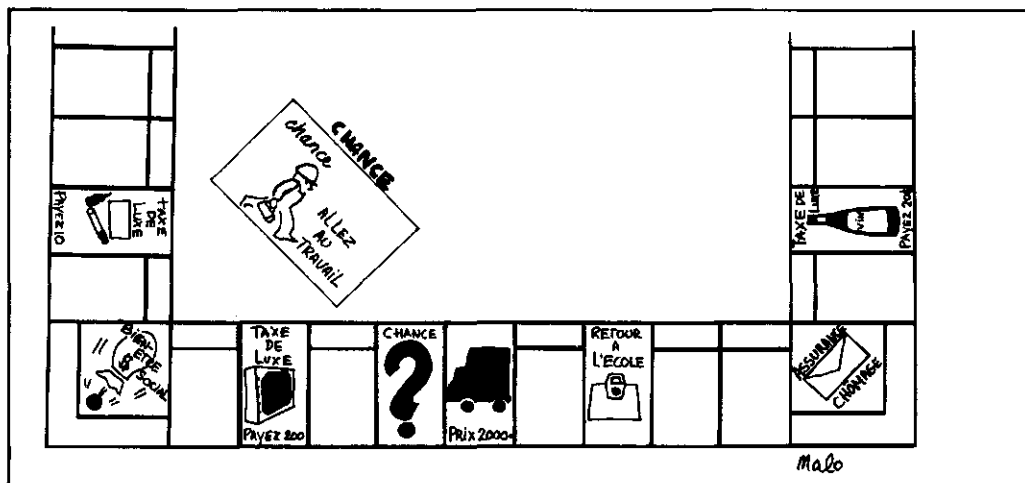
LES TRIBULATIONS D'UN JEUNE ASSISTÉ SOCIAL

Par Lucille Dugas-Poirier

Notre fils cadet a 25 ans. Il était chômeur depuis deux ans. Durant la première année, il reçut des prestations d'assurance-chômage. Ça lui permit de subsister assez convenablement étant donné qu'il habite le toit familial. Nous le logeons, le nourrissons, le lessivons, le soignons gratuitement. Les jeunes, je pense, n'ont pas tous la même veine. Puis, l'année des prestations de chômage écoulée, ses recherches constantes d'un travail s'avérant infructueuses, il dut se résigner à travailler durant quelques mois pour le père d'un ami qui lui offrait un «travail au noir». Celui-ci n'est jamais que pauvrement rémunéré et n'offrit aucune protection le jour où l'on cessa d'avoir recours à ses services. Il se retrouva alors démuné de toutes ressources, et dut, bien malgré lui, avoir recours au Bien-être social. Il jugeait cette solution trop humiliante pour un jeune doué d'une excellente santé et qui a à coeur de gagner sa subsistance.

Je lui fis comprendre que recevoir 156\$ par mois c'était toujours mieux que de ne rien avoir du tout. Et de plus, c'était autant que nous, ses parents, n'avions pas à déboursier pour lui. Il ne possédait plus rien: il avait vendu son auto, son système de son, ses disques, ses cassettes, il n'avait conservé que son appareil de télévision. Je m'inquiétais de le voir, à son âge, passer ses journées entières rivé à l'écran de son téléviseur. L'oisiveté lui pesait. Il avait même, depuis plus d'un an, cessé de fumer et de prendre toute boisson forte, ce qui lui évitait des dépenses additionnelles mais inutiles.

Ayant refusé, plus jeune de pousser ses études outre le cours secondaire, il avait fait plusieurs métiers: journalier, chauffeur de monte-charge, puis camionneur. Son rêve d'enfant, c'était de devenir un jour routier. Il se voyait déjà parcourant le pays, d'un bout à l'autre, au volant d'un de ces mastodontes. Le Centre de Main d'Oeuvre offrait ce cours aux jeunes chômeurs et il s'y inscrit. La liste



d'attente était très longue et de toute façon, il fallait avoir atteint 25 ans avant de pouvoir devenir routier professionnel. Le jour où il les atteignit, son père et moi décidâmes, en désespoir de cause, de financer nous-mêmes les frais de ce cours. Cela lui permettrait peut-être de réaliser son rêve. Notre fils s'inscrivit à une école professionnelle de routier et y suivit un cours intensif de près d'un mois, décrochant ainsi un certificat attestant qu'il avait suivi les cours dispensés et avait obtenu, lors des examens, des notes fort brillantes.

On croyait qu'il était dans son élément. Dès le premier jour où il se présenta à une compagnie de transport, on l'engagea sur le champ. Cependant, étant le dernier embauché, il devenait un employé à temps partiel, et devait attendre d'être appelé. Le salaire qu'on lui offrit était fort alléchant, mais étant donné qu'il ne travaillait qu'une journée par semaine et parfois par deux semaines, ça ne lui rapportait pas gros. Comme il avait dû se résoudre à vendre son auto, si nous désirions qu'il puisse se rendre à l'ouvrage lorsqu'il serait convoqué, il nous fallut, son père et moi, lui acheter une petite voiture d'occasion espérant qu'elle tiendrait le coup et lui rendrait les services attendus.

Nouveau problème: gagner un bon salaire, mais ne travailler qu'une journée par semaine ou par deux semaines, ne lui rapportait pas assez d'argent. Il dénicha un petit emploi d'homme à tout faire dans une cour à bois. Le salaire était infiniment réduit mais depuis les quelques semaines qu'il travaille, il accumule ainsi des semaines de prestations d'assurance-chômage, avec, cette dernière perspective de se retrouver une autre fois en chômage, lorsque la saison de construction sera terminée. Mais il aura alors plus de temps à consacrer à la recherche d'une position de routier, si vraiment elle existe pour notre fils.

Dites-moi, est-ce tout ce que notre société, présumément bien organisée, a à offrir à sa jeunesse désemparée, mais avide de gagner sa vie, et de n'être plus un poids pour les parents, les payeurs de taxes et d'impôts? Ou, allons-nous les laisser se suicider en grand nombre, comme en font foi les dernières statistiques publiées récemment?

Nous vieillissons et rêvions de vivre notre âge d'or dans la paix et la sérénité... Était-ce trop utopique? C'est ce que je me demande avec angoisse. ■

CONGRÈS ANNUEL 1985

Réfléchir... Oser!

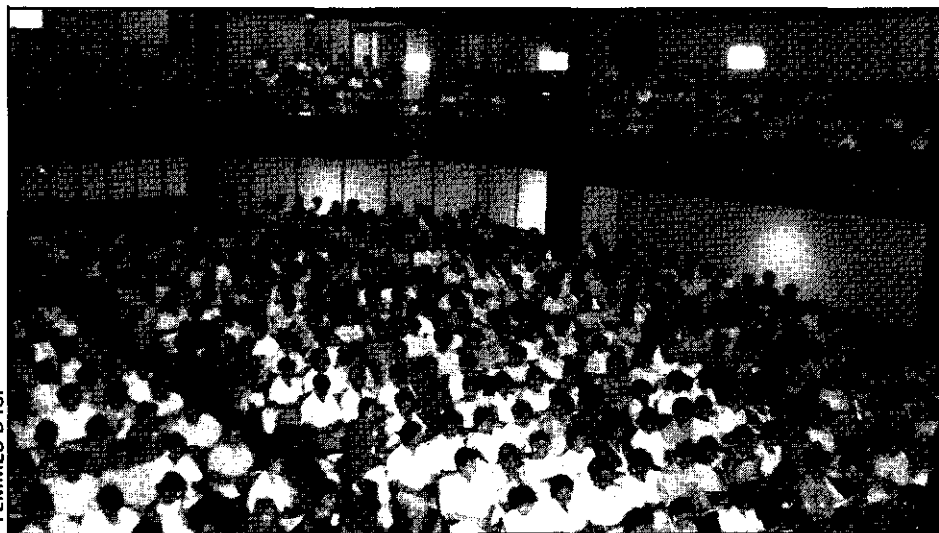
Par Claire Levasseur

Tout comme plusieurs rassemblements de femmes, le dernier congrès de l'AFÉAS tenait de la fête et du travail. Les 19, 20 et 21 août 1985, c'était fête à Rimouski. Une fête de nous revoir, de nous raconter, de partager nos bons coups et nos échecs peut-être, d'être réunies plus longtemps que d'habitude, pour diverses activités y compris des festivités.

Par ailleurs, l'information et les messages livrés à maintes reprises sur le plancher du congrès nous ramenaient à la réalité du travail à faire: en condition féminine, l'avenir est né, mais le passé se porte encore très bien (trop bien devrions-nous dire). Ce constat, à la fois réjouissant et «appelant», s'est inscrit haut et clair tout au long des heures de travail. Il y a encore beaucoup à faire...

À l'ouverture du congrès, Madame, maire suppléante de la ville de Rimouski, nous invite à poursuivre notre action puisque «nous sommes un exemple social».

L'allocation de Mgr Gilles Ouellet, évêque de Rimouski, se révèle très attentive à l'égard de la condition fémi-



FEMMES D'ICI

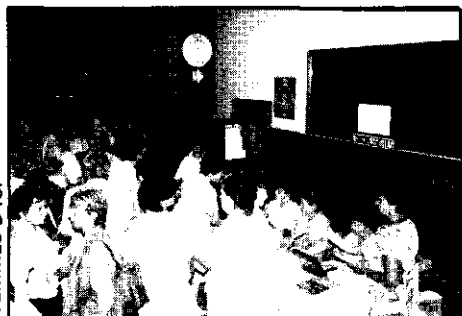
Mille femmes étaient présentes

Puis le rapport de Lise Drouin-Paquette, notre présidente provinciale, reprend nos actions, leurs problématiques et d'une façon lucide, souligne tout l'espoir, la mobilisation et la pondération que cela suscite.

Une représentante du Conseil du statut de la femme a déposé pour chacune un exemplaire de la plaquette «Le bilan des activités gouvernementales en matière de condition féminine est-il positif?... Oui,

acquis le demeurent. «Cette association-là (l'AFÉAS) est devenue un outil important de pouvoir. Il faut s'en servir... Je veux continuer pour que mes filles aient le goût d'une vie d'adulte, d'être responsables et autonomes. Pour que mes filles aient le goût de la Vie, tout simplement».

Pour autant de solidarité qui se manifeste, il y a autant d'appels à l'action. Il y a encore beaucoup à faire...



FEMMES D'ICI

On s'inscrit...



On étudie...



On vote...

nine. Il nous rappelle que nos engagements sont compromettants et lourds, que les évêques sont solidaires de nos décisions, que participer de près à la «vraie vie» est un droit essentiel.

mais...» Un outil précieux, d'appropriation facile.

Louissette Dussault, comédienne, notre présidente d'honneur pour la campagne de recrutement, nous exhorte à être vigilantes pour que nos

Pour fermer la boucle

Nous avons parlé du dossier travailleuse au foyer pour redire notre volonté d'être intégrées au Régime des rentes du Québec. Nous avons demandé qu'un comité ou qu'une

commission permanente soit constitué au niveau provincial dans le but de surveiller les intérêts des travailleuses au foyer et de former une corporation s'il y a lieu. Il reste le problème de définir qui est la travailleuse au foyer. Cette étude se poursuit afin que nous puissions ajuster nos propos et nos demandes en conformité avec une définition pratique. «On fait miroiter le plus à la famille, moins à la femme; on joue sur nos cordes sensibles. Un faux pas et nous voilà en marche arrière», soulignait Lise Paquette dans son rapport.

Il a été question à nouveau d'incorporation pour les cercles et les régions. Le vote secret qui s'est tenu sur le principe d'incorporation requérait les 2/3 des votes. Le principe ayant été rejeté, ce sujet sera étudié en comité et repris lors du congrès d'orientation. On peut se demander comment il se fait que ce débat ne soit pas encore à point.

Les congressistes se sont exprimées sur la santé et ont demandé à diverses instances de reconnaître la compétence que les femmes y ont développée. Quand le gouvernement provincial dotera le Québec d'une politique familiale globale, on s'attend à ce que celle-ci tienne compte de l'entité de la famille dans le respect des membres qui la composent.

Les participantes aux ateliers ont aussi signifié leurs points de vue sur les allocations familiales, divers problèmes spécifiques au secteur de l'agriculture, l'orientation et la formation scolaires des filles.

Ce qui vient: les projets

En entendant les applaudissements nourris qui ont accompagné les interventions de Jeannine Bouvet,



Yves Beaumier, ministre délégué à la politique familiale

responsable du projet «Maison AFÉAS», je me suis dit que le consensus n'était pas loin. À tout le moins, y a-t-il de plus en plus de membres qui souhaitent que l'AFÉAS ait un jour un chez elle d'un genre entre la Tour Eiffel et la petite maison dans la Prairie.



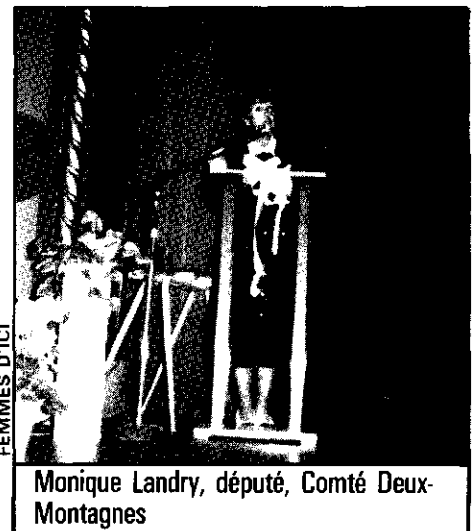
On intervient...Pour ou contre?

Trois importants projets nous interpellent bientôt. La reconnaissance des acquis est un dossier bien amorcé, qui jouit d'une certaine «reconnaissance» auprès des gouvernements et de la population. Il se poursuivra (ou il y a encore beaucoup à faire), en même temps qu'on parlera de lobbying et de pouvoir politique, vus sous des angles favorables aux femmes. Quels sont nos contacts? Notre réseau d'appuis est-il efficace et influent? Comment nous donner des chances d'avancer vite et mieux quand nous intervenons sur la place publique? Aiderons-nous des femmes à se faire élire? Investir les lieux de pouvoir, tel est le message ultime que nous donnons régulièrement les femmes qui s'engagent et celles qui nous ont précédées en condition féminine. Ceux et celles qui reconnaissent le bien-fondé de nos revendications et nos ambitions nous invitent aussi à accéder aux lieux de décisions. Mais, comment s'y prendre et mener à terme une entreprise si peu coutumière? Le pouvoir politique est-il vraiment à nos portes? Espérons que



Table de presse

les projets en cours répondront à ces interrogations. Peut-être même testerons-nous le dossier à l'intérieur des murs AFÉAS pour réduire le nombre de postes vacants à la veille de nos propres élections, dans les cercles, les régions et au niveau provincial.



Monique Landry, député, Comté Deux-Montagnes

Un mot enfin pour rappeler le défi de taille qui est nôtre avec le congrès d'orientation 85-86. Faire le partage de nos forces et de nos faiblesses, pour maximiser les unes et réduire ou annuler les autres, cela représente tout un exercice dont l'aboutissement approche. Commencée cette année, l'opération se continuera en priorité. Rappelons que les profits anticipés pour cet exercice de croissance et de rénovation sont carrément pour nous. Attention à la manoeuvre!

Rimouski

Ville-hôte des 1 000 congressistes AFÉAS en version 1985, Rimouski nous fut agréable. L'accueil et l'organisation générales aux endroits d'hébergement, au Cégep et dans les lieux publics étaient tout ce qu'il y a d'empresé et de courtois. Il n'est pas rare par exemple que des automobilistes se soient arrêtés pour nous laisser traverser la rue. Nous n'en revenons pas! Il faut noter cependant



Conférence de presse

que les congressistes emplissent à capacité la grande salle du Cégep; ça devient quelque peu surchauffé et inconfortable. La nourriture était... de la nourriture de Cégep, avec d'heureuses exceptions comme cet exquis jus de pêches et un service efficace.

On m'a dit... j'ai remarqué pour vous...

- Qu'on appréciait beaucoup le style et le contenu du cahier de travail.
- Les «petites nouvelles» (plus du 1/3 des participantes en étaient à leur premier congrès AFEAS) semblaient ravies et pleines d'entraînement.
- Le rapport des activités de l'Association provinciale ainsi que la liste des représentations effectuées à l'extérieur de l'Association demeurent objets de fierté. C'est impressionnant!

- Les invités et représentantes d'organismes s'associent nombreuses à nos travaux du congrès. Par delà les oui-dire, les échanges créent des alliées de part et d'autre.
- Il y a semble-t-il quelques craintes à ce que nous fassions du sexisme à rebours. L'atelier sur l'orientation et la formation des filles y était sensible. Revendiquer au seul nom des filles et des femmes, les inciter à réagir et à choisir serait-il du sexisme à l'envers, une brimade

aux droits et libertés de la personne?

Il y aurait encore beaucoup à écrire. D'autres articles de cette revue vous renseignent déjà; les prochains exemplaires feront de même.

Ce qui est certain, c'est que calmes, réfléchies, mais décidées, les membres AFEAS font route ensemble pour une autre année, afin que s'améliorent sans cesse les conditions de vie des femmes. ■



FEMMES D'ICI

Coup de théâtre... Lise Paquette arrêtée!



Le conseil d'administration

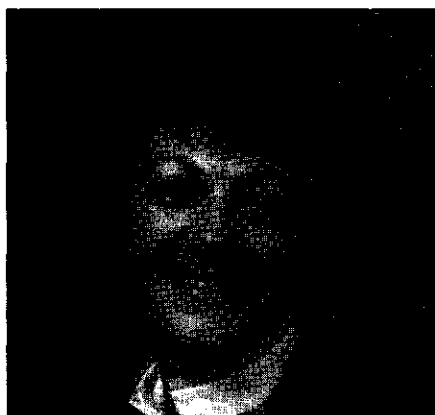


Déjà terminé...

CONSEIL EXÉCUTIF 1985-86



Marie-Ange Sylvestre
vice-présidente



Louise Coulombe-Joly
présidente



Noëlla Randlett-Caron
vice-présidente



Martha Tremblay
conseillère



Jacqueline Martin
conseillère



Simone Lepage
conseillère

PRIX AZILDA MARCHAND 1984-85

Par Noëlla Randlett Caron

Le «Prix Azilda Marchand», lancé officiellement à l'Assemblée générale annuelle d'août 1984, a remporté un franc succès: 83 inscriptions se rattachant à des thèmes aussi variés que travailleuse au foyer, pornographie, santé, violence faite aux femmes, garderies, congés de maternité, affaires municipales.

Des actions d'envergure aux actions plus modestes, toutes méritent des félicitations. Si l'on ajoute aux efforts nécessaires pour réaliser une action, l'obligation de remplir le formulaire d'inscription et d'y inclure les pièces justificatives, on a une idée du travail considérable accompli par tous les cercles qui ont soumis leur action à l'oeil critique du jury.



Comité provincial d'action sociale

PREMIER PRIX

Félicitations au cercle Ste-Anne de la Pérade, région La Mauricie, qui remporte le premier prix. «Avions-nous le droit, en toute conscience, de nous croiser les bras et de laisser s'installer un bar de danseuses nues dans notre municipalité. Il était l'heure de passer de la théorie à l'action». Ainsi se présente le dossier du cercle Ste-Anne de la Pérade. Dossier bien étoffé décrivant la démarche en 15 étapes, incluant l'appui des municipalités et des 19 organismes du milieu.

Débrouillardise, courage et ténacité ont conduit au succès!

DEUXIÈME PRIX

Le deuxième prix est accordé au cercle St-Isidore, région Saguenay-Lac St-Jean-Chibougamau-Chapais. Pour ce cercle, l'action entreprise vise deux objectifs: une meilleure considération des besoins des femmes dans les caisses populaires et un plus grand nombre de femmes aux postes de commande.

La réflexion commence avec le sujet d'étude de février 1984, «Vie économique des femmes». Le lancement du «Prix Azilda Marchand» encourage les membres à passer à l'action sur ce sujet qui les avait passionnées.



de gauche à droite: Rollande Fortin, cercle Métabetchouan, Antide Guimond, cercle St-Isidore, Azilda Marchand, Gilberte Faucher, cercle Ste-Anne-de-la-Pérade.

La promotion d'une femme à la gérance de leur caisse populaire vient couronner de succès leur action menée avec brio.

MENTION SPÉCIALE

Le jury a voulu souligner la détermination et l'originalité dans la démarche en décernant une mention spéciale au cercle Métabetchouan. Les membres ont utilisé le pouvoir financier des femmes, membres d'une caisse populaire, pour faire pression auprès des autorités afin de conserver dans leur localité le siège social de la Fédération des Caisses Populaires Desjardins.

Une si belle participation ne peut rester sans suite. Le concours continue en 85-86. Nous espérons des inscriptions encore plus nombreuses. Tous les cercles sont invités à participer. ■

*responsable

Félicitations à Madame Christiane Bérubé-Gagné, ex-présidente de l'AFÉAS (1980-83), qui a été nommée, en septembre dernier, présidente de la Commission de l'Éducation des Adultes du Conseil Supérieur de l'Éducation.

LA BRIQUE

*Le maçon posait la brique
Sur le lit de ciment
D'un geste précis de sa truelle
Il lui jetait une couverture*

*Et sans lui demander avis
Couchait par-dessus une nouvelle brique
À vue d'oeil des fondations montaient
La maison pourrait s'élever haute et solide
Pour abriter des femmes.*

*J'ai pensé, Seigneur, à cette pauvre brique
Enterrée dans la nuit au pied du grand immeuble
Personne ne la voit mais elle fait son travail
Et les autres briques ont besoin d'elle.*

*Seigneur, qu'importe que je sois
Au faite de la maison ou dans les fondations
Pourvu que je sois fidèle
Bien à ma place
Dans ta construction.*

(Auteur inconnu)

